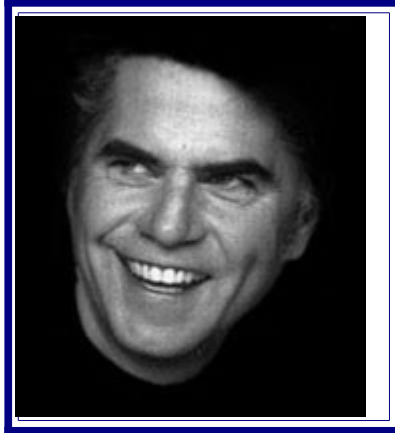


Richard



Séguin

Notice Biographique

Auteur, compositeur et interprète (arrondissement Pointe-aux-Trembles de la ville de Montréal)

Né en mars 1952, au même instant que sa sœur Marie-Claire, il compose sa première chanson à 16 ans, *Som Séguin*, en hommage à son arrière-grand-père. C'est à cette époque qu'il quitte le collège pour prendre la route, avec sa jumelle et La Nouvelle Frontière. Le groupe participe aux soirées du Centre Monchanim et enregistre deux albums : *La Nouvelle Frontière* et *L'hymne aux quenouilles*.

Mais c'est en 1970 que tout débute véritablement : les Séguin forment alors le duo qui deviendra rapidement le groupe culte de toute une génération. On les dit simplement granola, alors même qu'ils parlent d'écologie, dénoncent l'injustice, plaident en faveur du désarmement et de la solidarité. À contre-courant du show-business, les Séguin poursuivent leur chemin. En 1976, alors qu'ils sont plus que jamais le symbole de leur génération, Richard et Marie-Claire Séguin décident de poursuivre des carrières individuelles. Avant la séparation, le duo se produit une dernière fois à l'Outremont et lance son dernier album *Festin d'amour*, toujours à l'image de ses valeurs et de ses principes – justice, tolérance, liberté –.

Richard Séguin, qui privilégie les rencontres et les collaborations artistiques a travaillé, entre autres, avec Gilles Valiquette, Richard Grégoire, Raoul Duguay. En 1976 débute sa collaboration avec Serge Fiori, un travail qui portera fruit: en 1977 paraît le mémorable *Deux cents nuits à l'heure* dont 100 000 copies sont vendues en un temps record. L'album

certifié platine porte plus loin encore, avec une tournée estivale au Québec, en France, en Suisse et un passage au Festival franco-ontarien. À l'automne, l'ADISQ récompense la qualité et l'énergie de la collaboration Séguin-Fiori avec 3 Félix : auteur-compositeur-interprète de l'année, groupe de l'année, album de l'année. Au cours des mois suivants, la tournée se poursuit, notamment en Europe, au festival de Nyon, en Suisse, et à celui de Marathon, en France.

C'est finalement en 1980 que Richard Séguin lance son premier album solo, *Richard Séguin*. Après une tournée au Québec et dans les maisons de la culture en France, il travaille à un autre album, en étroite collaboration avec Louky Bersianik, romancière et poétesse. Grâce à elle, il réapprend le goût et la beauté des mots et réalise son deuxième album, *Trace et contraste*. Lancé en 1981, l'album entraîne Richard Séguin jusqu'au Festival de Spa où il reçoit 3 prix : le grand prix radiophonique des programmes de langue française, le prix Joe Carlier pour la meilleure musique et le grand prix de Spa pour la meilleure chanson, avec *Chanson pour durer toujours*. Toujours en 1981, il remporte le 2e prix de la jeune chanson au Festival mondial de la chanson française.

Une bonne partie de 1982 est consacrée à la tournée : la France, la Belgique, les High School américains, le Festival franco-ontarien. La route, toujours la route, vivante et nourrissante, pour la fraternité avec son équipe, pour les rencontres essentielles avec les gens, pour les moments, parfois exaltants, de communion avec les publics de partout. En 1983, après un arrêt volontaire de plusieurs mois pour se ressourcer au cœur de son havre de solitude des Appalaches, il repart, d'abord au Festival Boréal de Sudbury, puis dans les cafés et les centres culturels du Québec. Nouvel arrêt en 1984, avant de remonter sur scène dans le cadre des fêtes du 450e anniversaire pour l'inoubliable spectacle acoustique qu'il livre en compagnie de Claude Gauthier et de Maxime Leforestier. Au cours de toutes ces années, parce qu'il n'y a aucune distorsion entre l'homme et l'artiste, tous deux également engagés et intègres, il participe à de nombreux concerts bénéfiques pour les causes qui lui tiennent à cœur, une implication qui n'a jamais cessé jusqu'à ce jour.

En 1985, c'est la sortie de son troisième album, *Double vie*, rapidement certifié or après quelques mois d'une tournée débutée doucement, après le spectacle de clôture du Festival d'été de Québec, vécu comme dans l'ambiance des grands spectacles de la Fête nationale, après le tournage de son premier vidéo-clip – *Double vie* –, après un spectacle au Club Soda, La Presse le nomme Personnalité de la semaine pour l'excellence de son travail.

L'année suivante, il part en tournée dans une quarantaine de villes du Québec. Lors du spectacle de la Fête nationale au Parc Maisonneuve de Montréal, il partage la scène avec sa

sœur Marie-Claire, Claude Dubois et Pierre Flynn. Il s'envole pour les Francofolies de Larochelle, puis s'installe au Spectrum pour deux semaines. À l'automne, *Double vie* remporte le Félix de l'album rock de l'année, alors qu'il reçoit lui-même celui de l'auteur-compositeur. Avant la fin de l'année, il tourne le vidéo-clip de *J'te cherche partout*, chanson qui deviendra un grand classique de la SOCAN en 2002.

En 1987, alors qu'il se retire dans ses terres et passe une grande partie de l'année à écrire et peaufiner son prochain album, le Colloque Radio-Activité lui remet une plaque : *Double vie* s'est maintenu pendant plus de 50 semaines parmi les meilleurs vendeurs.

En 1988, sa carrière amorce un nouveau tournant avec la sortie de *Journée d'Amérique* qui se mérite le Félix du meilleur album pop-rock, alors que Paul Pagé repart avec le Félix de la sonorisation pour son travail sur l'album. Richard Séguin reçoit en outre le Billet d'or de l'ADISQ pour son spectacle et Jean-Jacques Sheitoyan, le Félix de la réalisation de la meilleure émission de variétés, celle qui mettait en ondes ce même spectacle. Coup sur coup, Richard Séguin enregistre trois vidéo-clips : *Journée d'Amérique*, *Ici comme ailleurs* et *Ensemble*.

Il accepte avec plaisir l'invitation des télévisions canadienne et sénégalaise et s'envole vers le Sénégal où il participera, dans le cadre du Sommet de la Francophonie qui s'y tient, à l'émission « D'accord Dakar ». À la fin de l'année, avec plus de 100 000 copies vendues, *Journée d'Amérique* sera officiellement décerné platine.

La tournée du spectacle *Journée d'Amérique* se poursuit au Québec en 1989, avec un arrêt au Festival international d'été de Québec où le public lui réserve un accueil plus que chaleureux, une prestation qui lui vaudra le prix du spectacle le plus populaire remis par le Festival. Avec son équipe, Richard Séguin s'envole en Europe pour les Francofolies de Larochelle et le Botanique de Bruxelles. C'est également en 1989 qu'il tourne le vidéo-clip de *L'Ange vagabond*, chanson écrite pour tous les *Jack Kérouac* de la terre. *Ici comme ailleurs*, tirée de *Journée d'Amérique* remporte le concours NOTRE CHANSON, de Radio-Canada . Elle se classe 2ème au Renonciat 1989, la finale des radios nationales francophones. Quelques années plus tard, en 1992, elle sera couronnée du prix décerné par la SOCAN pour la musique populaire.

À la fois grégaire et solitaire, Richard Séguin reprend la route en 1990, cette fois en solo, et avec de nouvelles chansons. Il visite les petites boîtes un peu partout au Québec, se nourrit des échanges plus intimes avec un public ravi de redécouvrir un Séguin plus solide que jamais. Il travaille à son prochain album, jongle avec mots et musiques, tourne le vidéo-clip

de *Sentiers secrets* et *Ensemble* avec le cinéaste Jean-Pierre Lefèvre. Toujours en 1990 Richard Séguin est nommé, à fort juste titre, Artiste pour la paix, lui qui veille jalousement sur elle depuis toujours, contre vents et marées.

CHANGER QUELQUE CHOSE

Il figole et polit les chansons de son cinquième album solo, album qui paraît finalement en octobre 1991: après quelques semaines seulement, *Aux portes du matin* est certifié or. Séguin enregistre le vidéo-clip de la chanson titre et part en tournée, avec ses musiciens cette fois. Il accomplit ainsi son travail de créateur avec toujours l'espoir un peu fou de changer quelque chose dans le monde, grâce à cette part d'humanité qu'il tient entre ses mains. Sans qu'il ne le sache encore, et sans qu'il ne l'ait cherché, l'année qui vient sera celle de tous les honneurs, ce sera l'année Séguin.

1992. La tournée au Québec remporte un succès éclatant, l'énergie et le dynamisme de Richard Séguin et de toute son équipe brûlent littéralement les planches et les quelques 150 récitals qu'ils livrent font salle comble...et tout particulièrement réjouie. L'ADISQ salue l'artiste, l'album et le spectacle avec la remise de 5 Félix: meilleur album pop rock, interprète masculin de l'année, chanson de l'année pour *Aux portes du matin*, le Billet d'or pour le spectacle, sans oublier Yves Savoie avec le Félix de la sonorisation. La Presse nomme encore une fois Richard Séguin Personnalité de la semaine, on lui remet le prix de la tournée RIDEAU, celui de la SOCAN pour la musique populaire – *Ici comme ailleurs* -. Toujours à l'automne, il participe à l'hommage rendu à Leonard Cohen à la télévision de Radio-Canada et il ajoute deux clips – *Les bouts de papier* et *Sous les cheminées* - à sa vidéographie.

C'est en 1993 qu'est lancé *Vagabondage*, l'album « live » enregistré aux quatre coins du pays pendant la tournée. *Aux portes du matin*, pour les chansons qui ont si bien tenu la route, pour le brio et l'enthousiasme des musiciens chevronnés qui accompagnent Séguin et pour la complicité de toute l'équipe. Au cours de cette même tournée, un document vidéo est réalisé : *SOUS UN CIEL IMMENSE* témoigne admirablement de la connivence qui existe entre Richard Séguin et son public, un public composé de fidèles et d'irréductibles, bien sûr, mais aussi un public renouvelé au fil des ans et des albums, un public où se côtoient aisément soixante-huitards et cégépiens, jeunes et moins jeunes. Ce document est diffusé cette année-là à la télévision de Radio-Canada, dans le cadre des Beaux Dimanches.

La chanson *Aux portes du matin* reçoit un prix de la SOCAN à titre de l'une des dix chansons d'expression française les plus jouées à la radio, alors que le Festival international

d'été de Québec décerne le prix du spectacle le plus populaire au spectacle du même nom. Au cours de l'année, il donnera deux représentations particulières de *Aux portes du matin*: l'une avec l'Orchestre symphonique de Québec et l'autre avec celui de Laval. A l'automne, Richard Séguin se voit à nouveau remettre le Félix de l'interprète masculin de l'année ainsi que le Félix du spectacle de l'année. Pendant ce temps, aux États-Unis, Garry US Bond traduit trois des chansons de Richard Séguin : *L'ange vagabond*, *Et tu marches* et *Aux portes du matin*.

Toujours en 1993, il produit et réalise l'album *La rose des sables* de Jean-François Lamothe. Comme il s'intéresse de plus en plus à la gravure, un art patient et solitaire comme celui de l'écriture, il commence à travailler avec le graveur Yvan Lessard, à l'Atelier Daumier.

1994 sera une année plus voilée, de presque retraite, passée chez-lui au creux de ses montagnes, une année consacrée à la lenteur des choses, à la réflexion, à l'écriture, au dessin, à la musique, à la gravure, à tous les petits gestes heureux de la vie. Après quelques mois de repos, il se remet à la composition d'un album plus intime "D'instinct", qu'il livre à l'automne 1995. Certaines pièces font doucement leur chemin vers les auditeurs et les fans qui le retrouvent bientôt sur la route. "L'envie d'y croire", "Lettre à Zlata", "Le blues d'la rue" et "Rester debout" résonnent comme une chronique des temps difficiles. Il sent alors le besoin de marquer un nouveau temps d'arrêt. Sur la route de façon régulière depuis près d'une décennie, il prend le temps de s'imprégner du quotidien de sa communauté rurale, tout près des frontières américaines. Toujours actif, il suscite maints projets susceptibles d'améliorer la vie de son patelin, notamment le Sentier poétique de St-Venant et, lorsque l'inspiration se montre, il retrouve son instrument.

En 1999, il compose la chanson "Porteur d'eau", celle qui deviendra l'hymne des EauSecouristes de la Coalition québécoise pour une gestion responsable de l'eau - Eau Secours!. Ce cadeau se retrouve sur le disque **18 chansons sur l'eau** produit par la Coalition

À travers ces pérégrinations en province, de nouvelles mélodies se définissent, sculptées par le contact avec le public. L'auteur les estime mûries à point à l'été 2000 et procède à l'enregistrement de l'album "Microclimat" qui paraît à l'automne. S'il garde toujours l'oeil vif et la parole d'aplomb comme dans "Les p'tits pouvoirs" et "Dans nos silences", Richard se permet un regard sur le temps qui passe avec "M'entends-tu?", "Chevrolet 59" et sur ses propres origines avec la chanson "Il faut croire au bonheur" datant de 1941 et signée Eugène Lapierre. Celle-ci prend, par son interprétation dépouillée, une dimension

insoupçonnée qui trouve aisément sa place dans ce "Microclimat" très clément.

À l'été 2001, il se joint au spectacle marquant les célébrations de la Grande Paix, commémorant l'événement historique de 1701. Parallèlement à la chanson, Richard s'exprime de plus en plus à travers la gravure. C'est d'ailleurs à partir de ses propres oeuvres qu'il avait illustré la pochette de "**D'instinct**". À l'automne 2002, il tient sa première exposition à la Galerie Art-Inter de Sherbrooke. Toujours disponible à donner un coup de main à ceux qui abordent le métier de la chanson, il parraine, en compagnie de Luce Dufault, le Festival en chanson de Petite-Vallée 2002 puis le ROSEQ l'année suivante.

Suivent une tournée et un album qu'il intitule "Solo" et que seuls ceux qui ont assisté à son spectacle ou qui ont visité son site Web peuvent se procurer. Avec cette expérience artisanale et quasi confidentielle, l'auteur-compositeur-interprète redécouvre l'efficacité de la distribution de proximité, comme la vivent depuis des lustres les artistes C&W et autres exclus du marché *mainstream*.

Ayant participé quelques années plus tôt à l'événement Correspondances d'Eastman, pour lequel il rédigeait une lettre qui aurait pu être envoyée à Jack Kérouac, un être qui lui a déjà inspiré de forts beaux textes dont "L'ange vagabond", il décide d'adopter cette forme textuelle pour livrer ses message non pas *au monde* comme il avait l'habitude de le faire mais en s'adressant directement à diverses personnes, souvent des proches, et à travers elles à chacun de nous.

Ce sont finalement quinze de ces "Lettres ouvertes" que l'on retrouve au menu de son 15e album en carrière, le 9e inscrit à son nom, à l'automne 2006. Quinze textes écrits «à la première personne, mais en me mettant dans la peau de personnages» comme il le déclarait alors au chroniqueur Sylvain Cormier dans une entrevue pour le magazine Paroles & Musique. L'album inaugure également une nouvelle collaboration avec les Productions Duchesne... et Du Rêve.

JAMAIS DOMPTÉ

Richard Séguin et Florent Vollant se rencontrent lors d'une manifestation des Artistes pour la paix. Ils fraternisent et un jour glacé de 1994, ils se retrouvent au Nord de Sept-Îles, dans les sentiers des terres ancestrales des Montagnais. Il en rapporte le souvenir de l'immensité, la confrontation intense avec ses peurs, les révélations d'un voyage initiatique et une gratitude incroyable pour ce présent. Il écrit *Le son des songes*, comme l'écho de ce qu'il a vécu là-bas, un autre pont jeté entre lui et son ami. Ce sera l'une des chansons de son prochain album. Inspiré des silences des hommes de sa famille, de celui tout différent de sa terre des Appalaches, venu de son âme parfois égarée et incertaine, du cœur même de ses musiciens et complices de longue date, *D'Instinct* paraît en octobre 1995 et sera rapidement certifié or. Il reprend la route avec ses musiciens pour une série de spectacles au Québec et il tourne le vidéo-clip de *Rester debout* et de *Lettre à Zlata*.

À sa façon Richard Séguin est un militant. Impliqué dans la cause de l'eau depuis 1997, à chaque occasion que la Coalition *Eau Secours!* à besoin d'un chantre il s'y présente cœur et âme.

Ce sont ses œuvres de graveur qui illustrent la pochette et le livret de l'album *D'Instinct* et cette année-là, il travaille plus particulièrement avec l'illustrateur et graphiste Yves Archambault, celui-là même qui réalise les affiches du Festival international de jazz de Montréal depuis 1989, ainsi que celles des Francfolies de Montréal. Il assure également la direction artistique du premier album de Claire Pelletier, *Murmures d'histoire*.

La tournée *D'Instinct* se poursuit en 1996. *En cherchant son étoile*, *Le son des songes* s'ajoutent à la vidéographie de Richard Séguin, alors qu'Yves Savoie remporte un autre Félix, celui de la sonorisation de *D'Instinct*. En juin, il est du spectacle de la Fête nationale à Montréal, avec Marjo et Zébulon.



Photo: Jean-François Lemire

Il intensifie son travail d'artiste-graveur avec Yvan Lessard, celui qui l'avait initié à cet art et qui est membre de la Société internationale des graveurs sur bois, puis avec le New-Yorkais Peter S. Calvert, des Ateliers Aubergine. C'est finalement de juin à septembre 1996 qu'a lieu sa première exposition, *LE GUÉRISSEUR DE VOYELLES*, présentée en tandem avec Yves Archambault au Musée Beaulne, une exposition qui sera reprise l'année suivante, toujours en tandem, mais cette fois à la Maison de la Culture de Gatineau.

En 1997, il présente le spectacle de clôture du Festival international d'été de Québec, et conclut la tournée D'Instinct. En compagnie de Gilles Vigneault, Marie-Jo Thériot et Robert Charlebois, il prend part à la Fête de l'Humanité, à Paris et participe au spectacle tenu au Théâtre St-Denis en hommage à Félix Leclerc, ainsi qu'à l'Octobre-Festival à l'Université d'Urbana en Illinois. La Salle Jean-Grimaldi lui remet le prix du spectacle de l'année. La SOCAN n'est pas avare non plus : *Double vie* et *Journée d'Amérique* sont désormais de la race des classiques SOCAN, ce qui signifie plus de 25 000 passages à la radio. Quant à *Rester debout*, *Le blues d'la rue* et *Ce qu'il reste de nous*, chacune d'elles obtient un prix, pour être l'une des 10 chansons d'expression française les plus jouées à la radio.

Depuis toujours, Richard Séguin vit en harmonie avec ses convictions et monte régulièrement sur scène pour défendre les causes qui lui sont chères. Elles ont pour nom Carrefour pour elle, les Artistes pour la Paix, Atd quart monde, le Festival amérindien de Malio Tenam, l'Autre journal, le Refuge de Montréal, Eau Secours! et les Amis du patrimoine de St-Venant de Paquette, le village qu'il habite depuis plus de 30 ans. En 1997, un nouveau projet l'occupe, celui d'un sentier dans la nature parsemé des textes d'une quarantaine de poètes québécois. Les premiers sites du SENTIER POÉTIQUE de St-Venant de Paquette sont réalisés en 1998, grâce au travail des villageois, dont le sculpteur Roger Nadeau qui habite la région depuis plusieurs années et accepte d'intégrer ses œuvres au sentier. Les mots des poètes sont désormais vivants dans la nature.

Les passions de Richard Séguin se mêlent et se nourrissent les unes les autres : il passe une partie de 1998 et de la suivante à poser des pierres dans le sentier, à écrire des chansons pour lui, bien sûr, mais aussi pour le prochain album de Luce Dufault, et pour Bruno Pelletier; il compose la musique d'une dramatique radiophonique de Nancy Huston, *In Deo*, réalise avec ses amis le site Gaston Miron du Sentier Poétique, il grave, dessine, écrit, marche.

1999. *Belle Ancolie* reçoit un prix SOCAN et Richard Séguin reçoit le Prix Rideau 1999, un hommage rendu à un artiste-interprète qui, par son parcours sur les scènes du Québec,

s'est distingué de façon exceptionnelle.

Entouré d'une nouvelle formation musicale, dont un quatuor à cordes, il repart en tournée tranquillement, pour étrenner les nouvelles chansons et rendre compte du souffle inédit qu'il a donné à ses classiques. C'est ainsi qu'en 1999, *Nos Silences*, tournée Coup de cœur francophone, se promène de Moncton jusqu'à Vancouver et que petit à petit, le prochain album commence à respirer, différemment des précédents : une intimité nouvelle, moins de techno, plus de cordes, des silences qui donnent un autre poids aux mots. *Microclimat* paraît en 2000.

En 2000 et 2001, Richard Séguin sillonne le Québec avec *Microclimat*, comblé par la scène où il vibre encore et toujours d'énergie. Peu importe la ville où il se produit, le public est conquis et une critique unanime salue son travail: unique et essentiel.

L'Ange vagabond devient classique de la SOCAN et à l'été 2001, Richard Séguin participe au spectacle de la Fête nationale à Montréal. Avec ses amis Florent Vollant, Claire Pelletier et d'autres, il est du Spectacle de la Grande Paix. À l'automne, *Microclimat* mérite le Félix de l'album Folk contemporain de l'année.

En 2002, *M'entends-tu*, tirée de *Microclimat*, reçoit une distinction de la SOCAN pour être l'une des 10 chansons d'expression française les plus jouées à la radio, alors que *J'te cherche partout* mérite le titre de classique de la SOCAN.

Richard Séguin consacre de plus en plus de temps à son travail de graveur, un art exigeant la patience et la minutie de l'artisan, ce qui lui convient parfaitement. Il explore avec bonheur cette autre façon d'exprimer la vie, l'espace, le temps.

Trouver des mots et des notes, dessiner, graver lentement des histoires. Avancer, travailler, chanter, chercher, créer des sentiers en offrande aux poètes, réfléchir, pacifier. Être l'amant, le père, l'ami, le frère, avec la même droiture, la même vérité, le même engagement. Prendre la route, découvrir avec plaisir, aller vers les autres. S'indigner, partager, pleurer, rester debout. Avec tant d'humanité. Et au-delà de tout, raison de tout, aimer, aimer toujours. Libre et vulnérable. Depuis le début de la Coalition *Eau Secours!* Richard Séguin est toujours volontaire pour participer aux spectacles organisés par l'organisme. Il compose même un hymne aux défenseurs de l'eau "Porteur d'eau". En 2007 on le retrouve à faire la clôture du spectacle *Eau! mon amour - Eau Secours!* dix ans déjà! pour le 10e anniversaire de l'organisme.